

CORRESPONDANCE D'ÉLISÉE RECLUS...

A la rédaction de la «*Huelga General*» à Barcelone (*),

Bruxelles, 4 décembre 1901,

Chers camarades,

[.../...]

Vous vous adressez à moi parce que vous comptez sur mon expérience des hommes et des choses. Eh bien, en ma qualité de vieillard je m'adresse aux jeunes et leur dis:

[.../...]

Le révolutionnaire conscient n'est pas seulement un homme de sentiment, il est aussi un homme de raison dont tous les efforts en vue de plus de justice et de solidarité s'appuient sur des connaissances exactes et synthétiques d'histoire, de sociologie, de biologie, qui peut, pour ainsi dire, incorporer ses idées personnelles dans l'ensemble générique des sciences humaines et affronter la lutte, soutenu par l'immense force qu'il puisera dans ses connaissances.

Ni patron, ni chef, ni apôtre au langage considéré comme parole d'Évangile; fuyez les idoles et ne cherchez que la seule vérité dans les discours de l'ami le plus cher, du plus savant professeur. Si, l'ayant entendu, vous conservez quelque doute, descendez dans votre conscience et recommencez l'examen pour juger en dernier ressort.

Donc repousser toute autorité, mais s'astreindre au respect profond d'une conviction sincère, vivre sa propre vie, mais si vous vous lancez dans la mêlée pour vous sacrifier en défendant les humiliés et les offensés c'est bien, compagnons, affrontez noblement la mort. Si vous préférez le lent et patient labeur en vue d'un meilleur avenir, c'est mieux encore, faites-en l'objectif de chacun des instants d'une vie généreuse. Mais si vous choisissez de rester pauvres parmi les pauvres, en complète solidarité avec ceux qui souffrent, que votre existence s'irradie en lumière bienfaisante, en parfait exemple, en fécond enseignement.

Élisée RECLUS.

(*) Extrait - Correspondance, tome III, (1889-1905).